



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Juin-Juillet 1961

No. 66

Septième Année

A la dernière réunion du Cercle Juif

SARTRE ET MALRAUX, DEUX CHEMINS DE LA LIBERTE

Causerie de M. Serge Doubrovsky

M. Serge Doubrovsky, professeur de littérature française à l'Université Brandeis, a signalé au début de sa conférence l'opposition absolue qui à première vue sépare les oeuvres de ces deux grands écrivains français contemporains. Si Malraux est un membre du Gouvernement Sartre ne ménage pas ses critiques à ce Gouvernement. Par ailleurs, Malraux est un homme d'action qui a individuellement participé à toutes les grandes aventures militaires et révolutionnaires de notre époque tandis que Sartre fut pendant de longues années un professeur de philosophie. Il existe également des différences sur le plan moral entre les deux hommes. L'oeuvre de Malraux procède d'une volonté de réhabilitation de l'héroïsme. Sartre lui s'évertue à démolir le mythe du héros. Les deux écrivains ont une conception distincte de l'esthétique. Les livres de Malraux sont le fruit de l'exaltation à chaud, proche du romantisme. Sartre, lui, a recours à une composition étudiée. On décèle dans ses livres une sorte d'horlogerie de la construction.

Malgré ces grandes différences, pourtant, il existe un rapport intime entre les deux pensées, sinon entre les deux penseurs. Il s'agit là de deux branches d'un même tronc ou, en d'autres termes, de deux façons différentes de vivre le même projet humain.

Dans tous ses romans, Malraux tend à définir une nouvelle morale de l'héroïsme. L'âge du fondamental recommence, a-t-il proclamé. Ce contemporain de Céline a ressenti et tenta d'exprimer le nihilisme absolu de la révolte. Il a essayé de définir une voie différente de celle du christianisme. Face à l'absurdité de la condition humaine, il a exalté la dignité, la noblesse et la grandeur de l'homme qui dans sa solitude, par la possession de soi, s'efforce d'enlever à la mort son absurdité en lui donnant un sens. Cette vision apocalyptique trouve son point d'équilibre dans un pôle opposé: la recherche de la solida-

rité virile de l'amour, de l'espoir et finalement de l'art.

Sartre procède des mêmes prémisses mais s'applique implicitement à critiquer les données de l'oeuvre de Malraux. Chez lui, le désir d'être Dieu, qui donne son sens à la volonté d'héroïsme, aboutit à un échec. L'art lui-même n'est pas une issue puisque l'imaginaire n'est pour lui qu'évasion et Sartre place son espoir dans l'action politique de la masse et l'encadrement de cette masse par un parti, une doctrine.

Déclaration de l'épiscopat allemand en marge du procès d'Eichmann

BUHL, (CCC) — "Le peuple allemand doit faire tout son possible pour réparer les dommages causés au peuple juif et à d'autres



A. EICHMANN

peuples", affirme notamment une déclaration relative au procès Eichmann publiée par les membres de l'épiscopat allemand, à l'issue de leur réunion tenue à Bühl (Pays de Bade), sous la présidence du cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne.

La déclaration souligne: "Cette horrible dégradation de la valeur humaine a été possible parce que les chefs politiques de notre peuple

LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

Le Procès

Le récit des atrocités continue. Auschwitz, le nom qui contient toute l'horreur du monde, le camp où les nazis avaient créé un autre monde, une autre planète, où la mort remplaçait la vie, où les vivants n'étaient que des ombres. Les témoins se succèdent à la barre; certains arrivent au bout de leur déposition, d'autres s'évanouissent ne pouvant supporter le récit qu'ils font eux-mêmes de leurs propres souvenirs.

Un nom revient souvent après celui d'Eichmann, celui du Dr. Mengelé qui savait figoler avec art les supplices de toutes sortes comme celui de "coudre" deux frères jumeaux par les poignets pour en faire des frères siamois. Il était passé maître dans l'art de la sélection et trouvait toutes sortes de moyens pour "trier" les prisonniers et séparer ceux qui resteraient encore en vie de ceux qui devaient mourir sur l'heure. Le fameux "calendrier Goebbels" était surtout respecté à Auschwitz. C'est le jour des fêtes juives que les bourreaux redoublaient d'ardeur; les crématoires n'avaient pas le temps de se refroidir et les chambres à gaz "trahissaient" jusqu'à dix mille Juifs. C'est à Auschwitz aussi que les enfants servaient de chevaux et étaient attelés aux charrettes qui transportaient les cadavres des chambres à gaz aux crématoires.

Les chapitres se succèdent; ils ont pour titre Maidanek, Hlemmo, Bergen Belsen et le Peuple revit tous les jours la tragédie oubliée,

se sont permis d'écarter les lois éternelles de Dieu. . . Des réparations matérielles sont nécessaires, mais elles ne suffisent pas."

De ce fait, les évêques demandent aux prêtres et aux fidèles d'"allier, dans la mesure du possible, la prière et l'expiation concrète."

Enfin, la conférence a ordonné que des prières soient dites dans toutes les églises catholiques d'Allemagne "pour les Juifs qui ont été assassinés et pour leurs bourreaux".

mais que lui seul n'oubliera jamais.

Les dépositions de l'accusation sont terminées. Le Procureur a remis au Tribunal 1335 documents. La défense, un seul. Après une suspension de deux semaines environ, la parole est donnée au Dr. Servatius et à son "client".

Un humour caricatural

Une pièce du cru est ici un événement, tant nos dramaturges, en petit nombre il est vrai, sont peu loquaces. "Hakétouba" (le contrat de mariage) est une comédie de boulevard dans la plus pure tradition du genre. Comique de situation, gags classiques, un divertissement sans grande valeur littéraire et où personne n'ira chercher un message de l'auteur. L'auteur, c'est Ephraïm Kichone, le grand humoriste israélien connu des milliers de lecteurs du journal "Maariv" et des milliers de spectateurs, amateurs de ces revues que montent les troupes artistiques de l'armée, de toutes les régions du pays et de toutes les unités. Elimelekh Borozovski est un brave plombier dont la fille, la toute charmante Ayala, a l'intention de convoler en justes noces avec son promis, un jeune citadin un peu snob. Pour les formalités de mariage des jeunes il faut le contrat de mariage des parents. Or ceux-ci ont vécu de longues années au kiboutz où, aux temps héroïques, les unions n'étaient pas toujours bénies par le Rabbin. Cette union libre risque de faire échouer les projets des jeunes fiancés. Il faut donc se marier. La femme du plombier commence à se demander — un peu tard sans doute — si elle désire vraiment épouser son mari. La discorde ne tarde pas à s'installer dans ce foyer heureux. Mais tout finit par s'arranger et Ayala épouse en bonne et due forme un kiboutznik (membre d'un kiboutz). Kichone est un homme du métier et il en tire toutes les ficelles. Aucune répartie ne nous est épargnée. Il reste cependant que cette comédie, comme il se doit, nous fait rire et si l'on songe aux pièces qui nous ont été présentées ces deux dernières années,

(lire la suite en page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par :

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère de postes, Ottawa."

EDITORIAL

UNE AMITIE SOLIDE

La visite de M. Ben-Gourion au Canada fut extrêmement fructueuse. Les rencontres du dirigeant israélien avec les chefs canadiens aussi bien à Ottawa qu'à Québec et à Montréal ont fait ressortir les liens d'amitié et d'intérêts communs qui existent entre notre pays et Israël. Le Canada s'est toujours efforcé, dans le rôle qu'il a généreusement et spontanément consenti à jouer dans le Moyen-Orient, de rétablir la paix dans cette région. L'amitié du peuple Canadien pour le jeune Etat d'Israël ne s'est pas édifée sur une hostilité quelconque envers le monde arabe. Le Canada a toujours appuyé avec enthousiasme les initiatives positives de ce jeune Etat qui propose au tiers-monde des exemples de progrès. Ce qui unit les deux pays est tout d'abord leur attachement à la vie démocratique. Le Canada a, d'autre part, toujours voulu apporter sa contribution aux pays sous-développés grâce surtout au plan Colombo. Israël poursuit un but identique en mettant à la disposition des nouveaux pays d'Afrique et d'Asie ses connaissances et ses techniciens. Ni le Canada ni Israël n'ont d'intérêt politique dans ces régions.

L'expérience israélienne suscite depuis plusieurs années un grand intérêt au Canada et particulièrement au Canada français. Dans ses discours à Montréal et à Québec, M. Ben-Gourion a bien su mettre l'accent sur l'attachement commun des Israéliens et des Canadiens-français à leur langue et à leurs traditions respectives. Par ailleurs, même si Israël s'efforce de promouvoir la culture hébraïque, cela ne l'empêche pas d'accorder un intérêt tout particulier à la langue et la culture françaises. Les immigrants juifs de langue française représentent en Israël un élément d'un très grande importance. Il constitue 20 à 25% de la population totale du pays. Pour Israël, un tel effort culturel offre des avantages évidents. La langue française dresse un pont entre Israël et le monde occidental. Et là, en effet, l'amitié franco-israélienne fut, ces dernières années, une réalité vivante. D'autre part, la langue française affermit les liens entre Israël et les jeunes pays africains qui appartiennent à la communauté française. Des échanges culturels plus intenses et plus suivis entre Israël et le Canada français ne pourront que profiter aux deux peuples. Les premiers pas sont faits et la visite de Ben-Gourion indique à partir des succès passés et des réalisations du présent, une direction pour l'avenir.

LES LIVRES

Le Jour, par Elie Wiesel — Aux Editions du Seuil, Paris

Après La Nuit, l'Aube, voici Le Jour, troisième roman d'Elie Wiesel. On y retrouve son style tendu, dense, riche de profondes réflexions. Dans son premier livre, Wiesel, se replongeant dans la nuit, arrachait au sombre passé les souvenirs d'une vie plusieurs millions de fois brûlée. Son second roman n'était qu'une suite à cette méditation d'une âme torturée. Wiesel a trop vu et ce rescapé des camps de concentration ne peut mener parmi les vivants une vie quotidienne semblable aux autres. Dans l'Aube, le combat pour une juste cause donnait à la présence de la mort une signification douloureuse. Ce dernier roman, Le Jour, se déroule extérieurement à New York. Il y a là une tentative d'exorcisme. Wiesel ne peut pas et ne veut pas oublier. Peut-il concilier l'enfer d'hier et une certaine joie de vivre? Certes, il est le "messenger des morts parmi les vivants". La mort s'éloigne dans le temps mais il ne veut pas que sa présence se dissolve dans un oubli confortable. L'accident d'auto n'est pas le fait d'un pur hasard. Le héros de ce livre, en grande partie autobiographique comme les deux précédents, ne voulant subir les sortilèges de la vie et de l'amour, provoque volontairement une nouvelle présence de la mort. Et l'enfant mort déjà deux fois ressuscite et renaît à la lumière du jour et écoute cette voix vigoureuse et cruelle de la sagesse et de l'espoir — "Si ta souffrance éclabousse les autres, ceux qui t'entourent, ceux qui plaquent en toi leur raison d'être, alors tue-la, étouffe-la. Si ce sont les morts qui la fabriquent, tue-les à nouveau, autant de fois qu'il le faudra pour leur couper la langue."

Les doléances du Notaire Poupard, par Carl Dubuc — Les Editions du Jour, Montréal.

Carl Dubuc invente dans ce livre un personnage ridicule à force d'être excessif, fantaisiste et incroyablement sûr de ses certitudes et simpliste dans ses convictions. Carl Dubuc passe en revue tous les problèmes qui préoccupent les Canadiens-français: le laïcisme, l'anticléricalisme, le syndicalisme. . . Certes, on ne rit véritablement que de ce qui nous touche de près et c'est un signe de santé si de temps en temps on peut aborder les problèmes les plus graves avec un sourire narquois.

MacLean's Canada, Portrait of a Country — McClelland and Stewart Limited.

Ce portrait du Canada est un choix d'articles, de reportages, de contes et de photos tirés de la

collection du magazine MacLean. Le portrait est vivant, quelque peu disparate et parfois même confus. Il faut en effet un certain effort pour faire une synthèse entre la vision du Canada exprimée par Bruce Hutchison et l'image qu'en donnent un Hugh McLennan et une Gabrielle Roy. Evidemment, cette complexité est celle-là même d'un pays aux dimensions gigantesques. Le recueil, en tout cas, est à l'honneur de ce magazine qui tout en restant populaire a su réunir pendant ses années d'existence les meilleurs écrivains du Canada.

Virtualités, par Jean Loewenson — Cahiers de Jérusalem, Editions Ahva, Jérusalem.

Voici le premier numéro de ces cahiers où des écrivains de langue française, résidant en Israël et foncièrement attachés à ce pays, prendront tour à tour la parole. M. Loewenson allie dans ces pages la réflexion religieuse à l'observation personnelle de la vie quotidienne.

Un mâât touchait l'azur, par Berthe Hamelin - Rousseau, Editions Beauchemin.

Ce roman inspiré d'un poème de Nelligan, est l'histoire d'une jeune fille de quinze ans qui a subi les multiples sortilèges de la mer.

La dualité culturelle au Canada, par Albert Lévesque, Editions Albert Lévesque, Montréal.

L'auteur propose à notre réflexion un projet qui, selon lui, apporterait une solution aux problèmes que posent les rapports entre les Canadiens-anglais et les Canadiens-français. Dans la première partie de cet ouvrage il fait l'historique de ces rapports.

La longue chasse, par Moshe Pearlman, Editions France-Empire, Paris.

Nous avons reçu la traduction française de ce livre qui dévoile le mystère de la capture d'Eichmann. Nous en avons déjà parlé lors de sa parution en langue anglaise.

Contes et Récits canadiens d'autrefois, par Guy Boulizon, Editions Beauchemin, Montréal.

L'éditeur a réuni dans ce recueil des contes populaires de Fréchette, de Philippe-Aubert de Gaspé, de Benjamin Sulte, etc.

Dans le muskeg, par Marguerite Primeau, Editions Fides, Montréal et Paris.

L'auteur décrit dans ce roman la vie héroïque, émouvante et pittoresque d'une minorité canadienne-française résidant aux confins du Grand-Nord dans l'ouest du pays.

La Montagne d'Hiver, par Michelle Le Normand, Editions Fides, Montréal.

Dans ce roman édifiant, l'auteur décrit avec sensibilité la beauté des Laurentides.

La Folle, par Mgr. F. A. Savard, Editions Fides, Montréal.

Cette pièce destinée surtout à la lecture a pour thème le mystère de l'amour maternel. Mgr. Savard a tiré le thème de ce drame lyrique d'un fait qu'il a entendu conter en Acadie.

Archives des Lettres Canadiennes, Editions de l'Université d'Ottawa.

Le Centre de Recherches de littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa vient de publier le numéro annuel de ses Archives qu'il consacre à la littérature canadienne-française. Ce numéro comporte des articles d'histoire littéraire, fruits des recherches de plusieurs professeurs de l'Université d'Ottawa ainsi que d'autres qui enseignent au Collège Militaire Royal de Kingston. La partie la plus intéressante de ce numéro semble être le bilan littéraire de l'année 1960 où les professeurs Paul Wyczynski, Gérard Bessette, Paul Ménard, etc., donnent des compte rendus de tous les livres parus au Canada français en 1960. Signalons également l'article de Brian Robinson consacré aux lettres canadiennes anglaises en 1960.

Un musée dans le camp de concentration de Dachau

Dans le crématoire de l'ancien camp de concentration de Dachau, a été ouvert un musée contenant une documentation sur les souffrances et la mort des anciens prisonniers. Ce musée a été créé par le Comité International de Dachau, constitué par les survivants, anciens prisonniers du camp, appartenant à 21 pays. Le secrétaire-général du comité, George Walraeve (Belgique) a remercié les autorités civiles de Bavière ainsi que les autorités religieuses de la région pour l'appui moral et matériel accordé à ce comité qui a pu aménager ce musée en souvenir des victimes d'un régime de terreur et comme avertissement aux vivants. La reconstitution des événements qui se sont déroulés dans le camp de Dachau ne doit pas réveiller des sentiments de haine envers le peuple allemand. Les souvenirs des atrocités commises envers les prisonniers doivent inciter le monde entier et surtout les jeunes à exclure à jamais la possibilité d'une répétition d'actes criminels comme ceux perpétrés dans ce camp.

Dans une baraque sont présentés d'une façon saisissante des do-

Lettre de Jérusalem...

(suite de la page 1)

on est heureux de constater que notre théâtre n'est pas devenu complètement neurasthénique. Un auteur amateur aurait peut-être traité le sujet avec plus de fraîcheur et d'esprit. C'est ce qui manque à la "ketouba". Le contrat est écrit en caractères gras et nous rions aux éclats. Une soirée somme toute agréable, mais dont il ne reste rien, si ce n'est un souvenir amusé, vite enfui.

Le Théâtre Ohel a fait un gros effort et il en sera certainement récompensé, car les Israéliens préfèrent à la caricature un portrait fidèle de leurs travers et de leurs qualités.

Création réussie

Autre création, mais celle-ci plus intéressante puisqu'elle procède de l'expérience et de la recherche. La troupe Inbal, à l'origine spécialisée dans la danse folklorique yéménite, nous présente un drame lyrique, un drame musicale biblique. C'était un sérieux défi. L'infatigable Sarah Lévi Tanai, toujours à la recherche d'une nouvelle expression esthétique semble avoir gagné la partie. Nous sommes ici en présence de ce que l'on appelle le théâtre "total" réalisant la synthèse de la danse, du chant et de l'art dramatique. L'histoire qui nous est contée est celle de Ruth; nous la connaissons bien et par conséquent le déroulement de l'action manque d'imprévu.

Mais cela ne nous gêne guère. La chorégraphie se mêle si harmonieusement à la narration et au chant que l'on pense parfois à la tragédie grecque telle qu'elle a été reconstituée ces dernières années en Grèce. L'influence du ballet moderne est évidemment très nette, mais le spectacle conserve, malgré toutes ces diverses influences, antiques et modernes, une grande unité qui en fait un spectacle de valeur.

Un compositeur chante Safed

Après les poètes, les peintres et les Kabbalistes, un musicien vient de chanter Safed, sa beauté, son mystère. Ce chant a été écrit par documents, ordres et photographies sur les tortures et la destruction des prisonniers; entre autres, les ordres sur le "régime spécial" à appliquer à certains prisonniers ainsi que des documents sur les expériences médicales, basses températures, fièvres, etc. qui ont fait des milliers de victimes humaines. A Dachau seulement, au moins 30,000.

Au cours des deux prochaines années, le camp de Dachau — dont les baraques hébergent encore environ 1,500 réfugiés — sera détruit, il ne restera que les deux baraques destinées au musée.

Yéokhine Stuchewski sous la forme d'un poème symphonique qui vient d'être donné en première par l'Orchestre Philharmonique. La ville s'éveille, s'anime et s'endort entre le premier accord donné par les flûtes juxtaposées en quatre et les dernières notes qu'égrène la harpe. Stuchewski exprime avec finesse la nostalgie du passé mais il sait aussi user de la couleur lorsqu'il passe à la vie dynamique du présent, aux danses des pionniers, à la vie moderne qui pénètre dans la cité de l'étude. Les couleurs sont parfois même trop vives et l'on regrette de temps à autre l'emploi excessif des trompettes. Le poème symphonique Safed est l'oeuvre pleine de subtilité d'un compositeur qui, à travers la musique folklorique juive d'Europe orientale et les techniques de la musique moderne, apporte un vocabulaire nouveau au langage musical d'Israël.

Exposition d'Agadati

Agadati expose au pavillon Robinstein. Pour ceux qui le connaissent bien c'est un événement car Agadati montre rarement ses oeuvres au grand public. Le monde qu'il nous présente est dénué de toute réalité comme s'il voulait en faire une légende (Agadati — ma légende). Les toiles ont été inspirées par le jardin merveilleux du temple Bahai à Haifa et les oiseaux, les fleurs, les arbres et les fruits font penser aux enluminures persanes. L'aquarelle sur la soie, technique mise au point par Agadati, lui permet d'obtenir des teintes irréelles. La recherche s'est concentrée chez lui sur la couleur aux dépens de la forme, mais c'est une recherche fructueuse et pleine d'intérêt.

Les Juifs de l'Inde

Les Juifs de l'Inde, au nombre de 25,000, sont divisés en trois groupes distincts, les "Bene Israël", les Juifs d'origine irakienne et ceux d'origine européenne.

Les "Bene Israël", qui vivent pour la plupart à Bombay, forment le groupe le plus important. On pense, généralement, que leur communauté a été fondée à l'époque de la destruction du Second Temple. Selon la légende, un naufrage aurait anéanti sur les côtes occidentales de l'Inde l'embarcation transportant des Juifs de quelque lieu d'établissement ancien. Sept couples auraient survécu, fondateurs de la communauté Bene Israël qui devaient au cours des âges grandir et s'installer le long de la côte indienne.

Les Bene Israël ont conservé leur religion, la transmettant de génération en génération. Séparés pendant des siècles du Judaïsme mondial, les Bene Israël pratiquaient un judaïsme dont les rites remontent à l'époque du Temple.

LE THEATRE

Oreste ou Les Choéphores, par le Théâtre du Nouveau Monde, à la Comédie Canadienne.

Dans sa mise en scène de cette tragédie grecque, M. Jean-Pierre Ronfard avait l'ambition de tenter une expérience de théâtre total. La danse, le chant, l'expression corporelle, le récitatif, tout devait contribuer pour qu'Eschyle nous donne une leçon de jeunesse et de vitalité. Ambition louable, assurément. Le résultat cependant est loin d'être convaincant. M. Ronfard comprend bien le rôle du chœur dans la tragédie grecque. Il l'explique bien en tout cas dans le programme, et pourtant ce chœur n'est plus, dans cette présentation, l'instrument du dialogue entre l'homme et les dieux. Il n'exprime plus la volonté implacable des dieux et la fierté acharnée de l'homme. Les emprunts successifs aux rythmes de l'Espagne et de l'Afrique faussent l'esprit de l'oeuvre. On a l'impression d'assister à une scène de sorcellerie ce qui, est-il besoin de le dire, est aux antipodes de l'esprit grec. Le reproche le plus sérieux, par conséquent, qu'on puisse faire à cette mise en scène est son disparate. Le théâtre total vise à un synthèse de divers éléments d'expression. L'absence d'hégémonie dans cette présentation aboutit à une confusion générale. Que dire de l'interprétation? Elle est bonne dans la mesure où les comédiens ont suivi les instructions du metteur en scène. Le décor, masques et costumes de Robert Prévost sont très appropriés.

Cette communauté se compose aujourd'hui, à l'exception de quelques membres aisés appartenant aux professions libérales, d'une grande majorité de pauvres, incultes et sans métier. La religion exceptée, ils vivent comme les autres ethnies qui les entourent.

Venus en Inde, il y a près de 150 ans, les Juifs Irakiens constituent par leur importance le second groupe. Nombre d'entre eux occupent de hautes fonctions publiques; une proportion plus élevée que dans la communauté Bene Israël exerce une profession, mais eux aussi dans la majorité, sont misérables. Cette communauté comprend dans son sein des dirigeants éduqués, conscients, descendants de ces familles de Bagdad, porteurs des traditions qu'ils ont maintenues jusqu'à nos jours dans la direction des affaires communautaires. Ils ont fondé des institutions culturelles, religieuses et sociales.

Formé de Juifs originaires d'Allemagne et d'Europe orientale (qui avaient fui le nazisme), le groupe européen est fort petit mais prospère.

Le Judaïsme vu par un prêtre catholique

En rédigeant ce livre, (1) le Père Paul Demann aborde de front l'exposé du Judaïsme, à la description duquel il s'était attaché marginalement dans ses ouvrages antérieurs, et il offre ainsi au grand public une nouvelle preuve de son information riche, objective, sympathique.

Jusqu'ici le Père Paul Demann avait étudié surtout le Judaïsme en fonction des rapports entre Chrétiens et Juifs. Il avait pour une part importante contribué à éclaircir ce problème. Il a exigé et a obtenu que l'enseignement chrétien au sujet des Juifs soit réformé au regard de l'esprit des propositions de Seelisberg. On retrouve ces préoccupations dans ce nouvel ouvrage du Père Paul Demann. L'introduction et le premier chapitre intitulés "Israël et l'Eglise" présentent la vue chrétienne de la destinée d'Israël et surtout situent les rapports des Juifs et des Chrétiens dans le monde actuel. L'auteur profite de ce préambule pour rappeler les idées qui lui sont chères et auxquelles il a consacré déjà le meilleur de son activité.

Mais ce qui fait l'intérêt supplémentaire de ce livre, ce sont les chapitres suivants qui constituent le corps de l'ouvrage et qui donnent en une centaine de pages, en raccourci, une image pénétrante, vraie, variée et suggestive du Judaïsme, de son histoire, de sa situation actuelle, des grandes lignes de sa doctrine. Avec un rare brio, l'auteur a réussi à résumer la vaste et complexe histoire du Judaïsme, en la centrant surtout sur ses implications spirituelles. Il donne du Judaïsme actuel et de sa situation dans le monde une image, elle aussi, attachée davantage à la physiologie spirituelle et religieuse du Judaïsme qu'aux faits de sociologie ou d'économie. Enfin, pénétrant dans la doctrine du Judaïsme, il en relève les principales données théologiques, consacre au culte et à la liturgie juive des pages extrêmement denses, parsemées d'exemples et vibrantes de chaleureuse sympathie. Il offre en conclusion un examen des courants mystiques du Judaïsme.

Dans une réflexion finale, l'auteur se demande si certains lecteurs ne lui reprocheront pas d'avoir trop idéalisé le tableau qu'il esquisse du Judaïsme. Il dit accepter le risque de cette idéalisation, car il est convaincu que les idées reçues et les préjugés ternissent le véritable visage du Judaïsme et qu'il appartient aux Chrétiens de restituer ce visage dans sa véritable lumière.

On ne saurait trop recommander la lecture de cet ouvrage, dans lequel on ne relève aucune maldonne, aucune ligne crispante, aucune affirmation à propos de laquelle le

lecteur juif serait incité à formuler quelques réserves. Les lecteurs chrétiens trouveront dans cet ouvrage une source d'information qui pourra redresser, confirmer leur jugement, selon les besoins. Quant au lecteur juif, il apprendra peut-être à mieux se connaître lui-même à travers un tableau qui lui est offert par quelqu'un qui se trouve en dehors de la religion juive mais qui pour bien la connaître lui rend un témoignage d'une grande valeur.

ANDRE NEHER
Professeur à la Faculté des Lettres
et Sciences Humaines de
Strasbourg.

(1) "Les Juifs, Foi et Destinée" par Paul Demann, Collection "Je sais, je crois". (Librairie A. Fayard, Paris.)

La Loge l'Alliance . . .

La Loge l'Alliance, Bnai Brith qui est la seule Loge de langue française en Amérique du Nord de cette organisation juive mondiale, vient de terminer une année riche en activités culturelles et sociales. A part le grand bal qui avait pour thème "Printemps à Paris", la Loge l'Alliance organisa plusieurs réunions culturelles où des conférenciers ont traité des sujets les plus divers, — citons parmi eux : M. P. Eliav, Consul Général d'Israël à Montréal; M. Fernand Beauregard, journaliste à la Presse; M. Jacques-Ivan Morin, professeur à l'Université de Montréal et M. Salomon Smilovci, membre de la Loge.

Le commentaire de Rachi sur le Pentateuque

Par son "Commentaire de Rachi sur le Pentateuque" (1) le Comptoir du Livre du Keren Hasefer complète, par une des œuvres essentielles de la littérature juive, la bibliothèque idéale du Judaïsme, en langue française, dont on doit seulement regretter qu'elle s'édifie si lentement.

Depuis que ce commentaire, écrit au XI^{ème} siècle, à Troyes, a connu la fortune historique d'être le premier livre hébraïque imprimé (1475, à Reggio de Calabria, par Abraham Garton) il n'a pas cessé d'accompagner la "carrière" de la Bible et du Talmud. C'est que Rachi a non seulement écrit un commentaire pédagogique, qui prévient les curiosités du lecteur et y répond, ce qui le rend toujours actuel: il a donné du texte des explications littérales et simples, en rejetant les interprétations mystiques qui tombent forcément dans le subjectif et l'arbitraire. Le lecteur peut ainsi donner au texte ses propres interprétations, mais en vérifiant l'intuition ou la connais-

sance à la pierre de touche d'une exégèse magistrale que ni la critique ultérieure, ni l'archéologie, qui n'était pas alors à la disposition de Rachi, n'ont contredites. C'est à cette permanence que le commentaire du Pentateuque doit son succès: il est resté l'introduction idéale à la lecture de la Bible, pour le lecteur profane, et l'ouvrage de référence le plus sûr pour le savant.

Rachi offre, sur un autre plan, une ressource précieuse pour l'étude de la langue française. Plus de 3,000 expressions sont traduites par lui en vieux français (une douzaine le sont également en allemand), de sorte que son commentaire constitue l'une des sources d'une connaissance scientifique de la langue parlée à son époque.

Paul Giniewski.

(1) Editions C.L.K.H. — Boite Postale 62-05, Paris 5^o — 2 volumes 550 et 270 pp. 35 N.F. — Traduction des rabbins Israel Salzer, Joseph, Elie Munk et Ernest Guggenheim.

Toutes les religions égales devant la loi Israélienne

Tel était le thème d'une conférence donnée à Paris, devant un auditoire d'intellectuels catholiques, sous la présidence de M. Jacques Madaule, par M. Colbi, directeur du Ministère des Cultes d'Israël, qui a souligné que, loin d'être un état théocratique juif, Israël considère toutes les religions comme égales devant la loi, ajoutant que pour les cas où cette loi serait violée, il existe une Cour Suprême d'une impartialité à toute épreuve, ainsi qu'un Ministère des Cultes auxquels on peut avoir recours.

La presse parisienne a consacré des comptes-rendus élogieux à cette conférence, "admirablement documentée" comme le souligne "Le Figaro", et a rendu hommage à l'esprit qui l'animait.

Apposition d'une plaque commémorative sur la façade de l'Hôtel Parisien où Theodore Herzl écrivit "l'Etat Juif"

Une émouvante cérémonie organisée à l'initiative de la Fédération Sioniste de France, et par les soins du Conseil Municipal de Paris, s'est déroulée dans la capitale. Une plaque commémorative a été apposée sur la façade de l'Hôtel de Castille, 37, rue Cambon, où le fondateur du sionisme politique écrivit "l'Etat Juif".

Elle s'est tenue en présence des autorités officielles françaises et de l'ambassadeur d'Israël. Des allocutions ont été prononcées par MM. Maurice Weil, vice-président de la F.S.F., Walter Eytan, ambassadeur d'Israël et Nahum Goldmann, président de l'Organisation Sioniste Mondiale qui dévoila la plaque.

Des milliers de jeunes d'Afrique et d'Asie désirent poursuivre leurs études en Israël

La "Journée de l'Afrique" a été célébrée récemment en Israël, également par les centaines d'étudiants africains qui s'y trouvent.

Elle fut un témoignage de la grande amitié israélo-africaine. Les porte-parole des étudiants ont tenu à souligner le climat d'amitié qu'ils ont trouvé partout en Israël, ainsi que l'esprit de totale égalité à leur égard qui anime ses habitants. Ils ont indiqué que selon les lettres reçues de leurs camarades poursuivant leurs études en U.R.S.S., même dans ce pays les étudiants noirs étaient considérés comme inférieurs, et que de ce fait ils désireraient eux aussi se trouver en Israël.

UNE REUNION ENTRE ECRIVAINS israéliens arabes et juifs a eu lieu au "Milo Club" de Tel-Aviv sur l'initiative du Département culturel et de la section arabe de la Histadrout.

Vingt-cinq écrivains arabes ont participé à cette rencontre au cours de laquelle ils ont lu des extraits de leurs œuvres en prose ou en vers. Certains ont pris la parole en hébreu ou ont traduit eux-mêmes leurs écrits arabes. Tous ces écrivains arabes israéliens appartiennent à la jeune génération; leurs aînés qui étaient établis dans l'ancienne Palestine ont fui dans les Etats arabes voisins lors de la proclamation de l'Etat d'Israël.

Le "Sanctuaire du Livre"

Près du nouveau site de l'Université Hébraïque de Jérusalem, à l'ouest de la capitale, sera édifié prochainement un "Sanctuaire du Livre", destiné à abriter les Manuscrits de la Mer Morte et d'autres documents précieux. Ce bâtiment, dont les travaux de construction commenceront ce mois-ci, sera le premier d'un ensemble devant constituer le Musée National d'Israël auquel a été attribué spécialement une colline située entre l'Université et le monastère de la Croix, la "Colline des Musées".

Israël aura son Académie des Sciences

La Knesseth, le Parlement israélien, vient d'adopter un projet de loi soumis par le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, portant sur la fondation de l'Académie Nationale des Sciences.

Une décision de principe avait été prise en ce sens il y a quelques mois par le Conseil des Ministres. L'Académie se divisera en deux sections: sciences humaines et sciences naturelles.